

Volume 14
Numéro 3
Février, mars et
avril 2004

le journal

 MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Québec 

Sommaire

- 2 Dominique Blain
- 4 Kamila Wozniakowska
- 6 Michel Boulanger
- 8 Acquisitions récentes
- 10 Résidence de création
- 11 Le Musée et la création contemporaine
- 12 Relâche scolaire, mars 2004
- 13 Transparence,
l'intrusion du regard
- 14 Fondation du Musée d'art
contemporain de Montréal
- 15 Vivez l'expérience MACM!



Dominique Blain



Sans titre, 1987
Cigare, balle de fusil,
bâton de rouge à lèvres et
boîtier de bois
40 x 45 x 6 cm
Collection de l'artiste
Photo : Richard-Max Tremblay

Sans titre, 1990
Acier, photographies noir et blanc,
acrylique et tubes fluorescents
55,5 x 290 x 87 cm (barque)
292,5 x 86,5 (vitrail)
Don de l'artiste
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay

Relativement absente de la scène montréalaise depuis 2000, année où elle présentait son travail récent dans les espaces du Montréal Télégraphe, Dominique Blain n'avait jusqu'à maintenant tenu aucune exposition de nature rétrospective dans sa ville natale. Toutefois, cette artiste, qui s'est construit une solide réputation, tant au Canada qu'au Québec, s'est par ailleurs manifestée régulièrement à l'étranger dès le début des années 1990.

Cette exposition est donc l'occasion de souligner la rigueur et la pertinence du travail d'une artiste qui déjà cumule près de vingt ans de carrière et qui s'est imposée comme l'une des figures les plus significatives de sa génération. Élaborée à partir d'une sélection d'œuvres réalisées au cours de la dernière décennie, qui servent en quelque sorte de repères pour situer les principaux enjeux de son travail, l'exposition est aussi constituée en bonne partie par des réalisations qui n'ont pas encore été présentées ici ou qui viennent tout juste d'être terminées pour l'occasion.

Si Dominique Blain fait partie de ces artistes relativement peu nombreux qui sont essentiellement préoccupés par l'histoire sociale et politique, il faut dire qu'elle a su se distinguer tant par la force plastique et symbolique de ses travaux que par l'universalité des sujets qu'elle a abordés. Chez elle, les œuvres ne sont pas le support d'un discours qui cherche à dénoncer ou à convaincre, mais elles sont avant tout le lieu d'un questionnement artistique sur le politique. L'analyse des rapports sociaux, des institutions et des idéologies va de pair avec une réflexion sur la pratique, sur les moyens et les matériaux dont se sert l'artiste dans son processus de travail.

Quoique Dominique Blain ait, à ses débuts, apporté une attention plus particulière aux aspects coloniaux et militaires de l'histoire, elle s'est par la suite attachée à un éventail d'intérêts beaucoup plus large, tels entre autres les inégalités sociales et raciales, les abus de pouvoir, les questions de liberté d'expression et de droits de la personne. Au-delà de la rhétorique politique et de la production d'idéologies, elle s'intéresse à la perception que nous avons du réel, et observe l'écart existant entre le monde tel qu'il est représenté et le monde tel que nous le percevons.

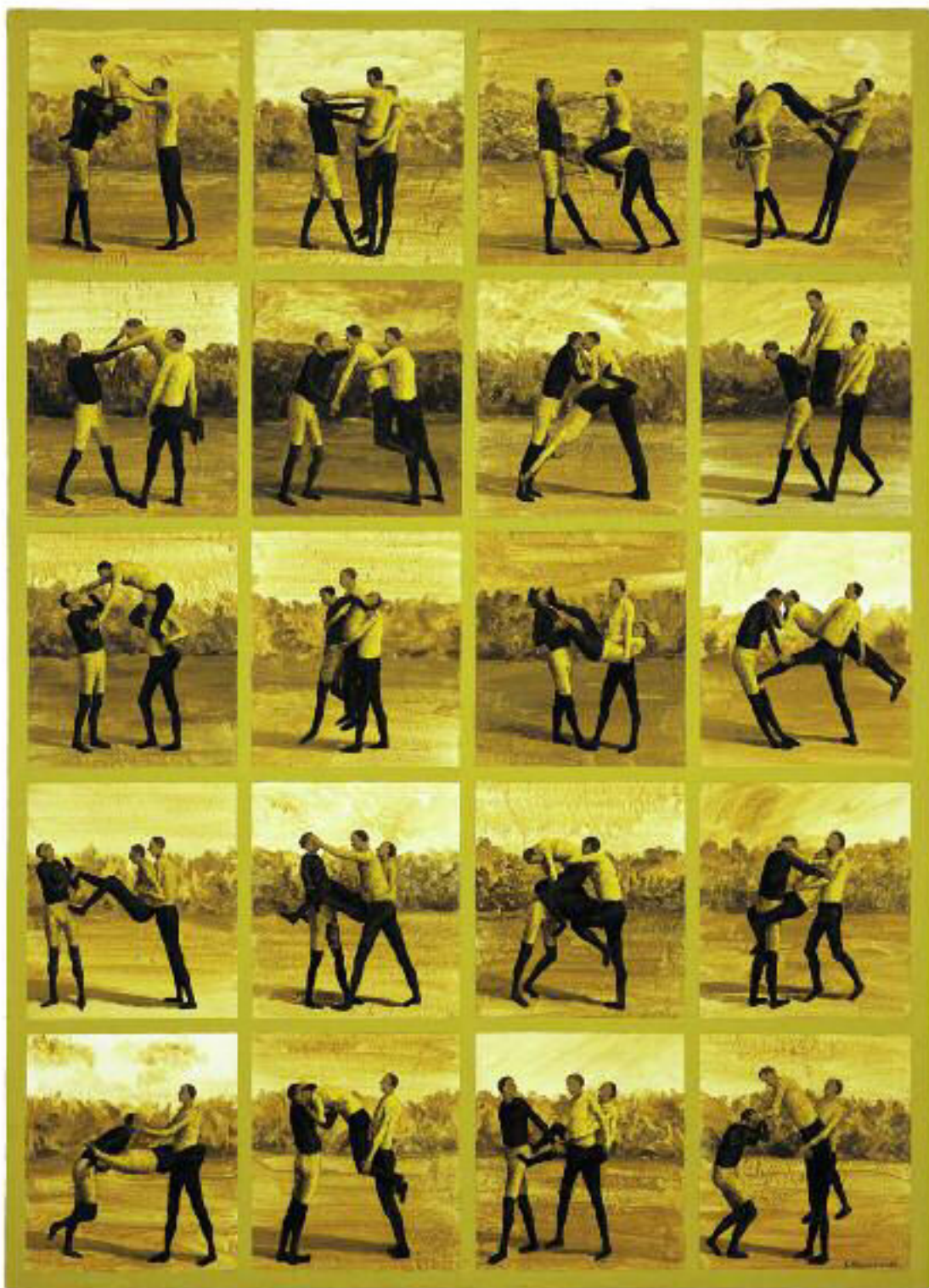
Par ailleurs, Dominique Blain sait bien montrer que l'histoire ne cesse de se répéter et que les décisions déterminant les conditions de vie dans nos sociétés reposent toujours entre les mains de quelques pouvoirs économiques et politiques. Aussi, sans se faire trop d'illusions, souhaite-t-elle susciter quelques prises de conscience, partager avec d'autres le trouble, le malaise qu'elle éprouve face à certaines situations ou à certains événements que la réalité nous impose quotidiennement.

Réal Lussier



Character Assassination, 1996
Acrylique sur contreplaqué
183 x 121 cm
Collection d'Hydro-Québec,
Montréal

Kamila



Wozniakowska

« Le monde comme il va »

Bien qu'elle se soit faite relativement discrète jusqu'à présent, l'artiste montréalaise d'origine polonaise Kamila Wozniakowska n'en est pas moins active comme peintre depuis bientôt vingt ans. Son travail aura été porté, à première vue, par le caractère effervescent de la peinture qui était à ce moment marquée par un renouveau de la figuration aux accents fortement expressionnistes dont feront montre les toutes premières œuvres de l'artiste.

Pourtant, le grand public qui ne fréquente pas nécessairement galeries et musées et qui ignore peut-être même son nom, aura probablement eu l'occasion de voir l'une ou l'autre de ses œuvres publiques, en particulier celle, réalisée en 2000, prenant la forme d'un tableau monumental, composé de plusieurs images aux dimensions identiques et disposées en grille, visible jusqu'à tout récemment sur le mur nord de l'École nationale de théâtre à Montréal, au carrefour des rues Laurier et Drolet. Le lien entre cette œuvre et l'exposition se fera aussitôt, tant la peinture de Wozniakowska possède des caractéristiques formelles immédiatement identifiables, dont l'utilisation de la grille ou celle de variantes de l'image qui induisent un caractère narratif et jusqu'à la facture de cette image elle-même, le plus souvent classique. De plus – et cela lui octroie une particularité supplémentaire – la peinture de Wozniakowska, qui se démarque singulièrement de la production québécoise actuelle, porte également les traces d'une pratique de l'eau-forte que l'artiste mène parallèlement, mais de façon intermittente.

Le travail de Wozniakowska se développe dans des séries d'œuvres aux titres évocateurs : *Figures pour mes amis qui boivent, mentent et me volent*, 1992; *If It's Painted, It's True*, 1994; *Impostures*, 1996-1998, etc. Plusieurs d'entre elles, jusqu'à une nouvelle série inédite, seront ainsi représentées dans l'exposition qui va constituer un premier regard sur l'ensemble de la production de l'artiste. Pas moins d'une trentaine d'œuvres seront ainsi présentées, dont la plupart mettent particulièrement l'accent, de diverses manières, et avec beaucoup d'ironie et d'humour parfois, sur les rapports qu'entretiennent les individus dans la société, interrogeant de la sorte quelques-uns des aspects les plus sombres de l'âme humaine. De plus, puisant esthétiquement, mais aussi philosophiquement, à plusieurs sources historiques, l'artiste semble considérer plus spécifiquement le siècle des Lumières comme un authentique creuset de son inspiration, comme une assise importante de l'ensemble de son travail où la pantomime, le théâtre, l'expression des attitudes en général prennent une place importante par rapport au sens produit.

Enfin, à cause de la puissance thématique de ces œuvres, on en oublie presque la réalisation plastique elle-même qui, dans son rappel constant de la grande peinture, dans l'audace de ses propositions, sous les apparences d'une reproduction mécanique – chacune des unités comprises dans le tableau montre un même décor où se déroulent les scènes, l'une après l'autre – constitue une manière singulière et bien ironique de traiter des pouvoirs de la peinture et de son caractère d'objet unique.

Gilles Godmer

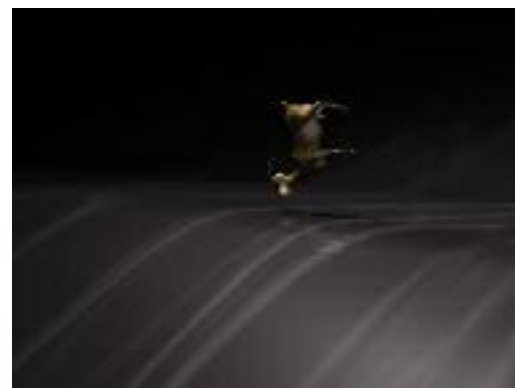


Colloque particulier, 1993
Acrylique sur contreplaqué
65 x 40 cm

Michel Boulangier

Trainer son lourd passé





After Monogram, 2003
Film d'animation 3D
Couleur, son, 4 min

Trainer son lourd passé, 2002
Huile sur toile
244 x 368 cm

Cette première exposition individuelle au Musée est l'occasion pour Michel Boulanger de présenter le fruit de ses deux dernières années de travail. Lui qui est déjà reconnu pour ses compositions extravagantes et fascinantes nous offre ainsi les plus récents développements d'une œuvre marquée de plus en plus par une approche narrative.

Tout en poursuivant les transformations opérées au niveau de la représentation dans la série d'œuvres précédentes, qui furent exposées sous le titre *Bestiaire*, cette production actuelle n'en comporte pas moins une véritable part de nouveauté. Les tableaux récents, qui se sont maintenant affranchis du monde de Disney, se peuplent d'une ménagerie inédite, imaginée et créée à l'aide de la modélisation 3D. Cette nouvelle faune, qui se trouve mise en scène dans des situations et des activités qui calquent celles de la vie humaine, permet en quelque sorte à l'artiste de nous « instruire » indirectement sur le comportement de ses semblables.

Selon les propos mêmes de Boulanger, « toute cette rhétorique se conjugue à travers une mise en forme de l'espace qui mine le récit, tantôt par fragmentation, tantôt par superposition ». L'artiste organise ainsi une dramatisation de l'espace qui n'est pas sans rappeler ces grandes œuvres picturales de l'époque baroque, telles entre autres ces représentations de nuées célestes ou ces scènes allégoriques évoquant l'enfer.

Regroupant des tableaux et des dessins, l'exposition comprend aussi la présentation d'un film d'animation 3D qui constitue la première réalisation de ce genre pour l'artiste. Toutefois, quand on sait que la modélisation par ordinateur s'est immiscée peu à peu dans son processus de travail au cours des dernières années, la création de cette animation paraît s'inscrire comme un prolongement conséquent de sa pratique du dessin. De plus, c'est également une entreprise qui vient confirmer les liens constants qui s'établissent avec le récit dans l'ensemble du travail de Michel Boulanger.

Réal Lussier

Rober Racine

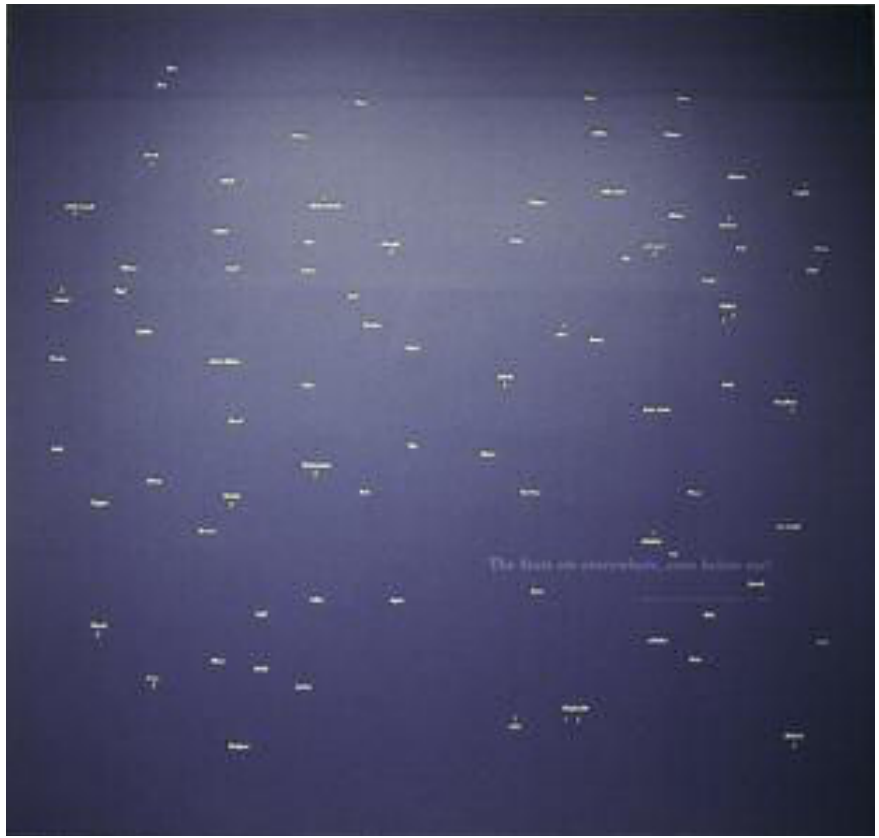
Musicien et écrivain, entre autres, Rober Racine s'impose comme l'un des artistes multidisciplinaires les plus importants à se manifester sur la scène des arts visuels depuis la fin des années 1970, par des performances et des installations dont la dimension événementielle et spatiale s'avère spectaculaire.

Dès 1979, le Musée reconnaît l'audace et la pertinence de sa pratique en l'invitant à participer au Festival *Hors-Jeux*, avec la performance *Dérouler, dérouler* et par l'exposition de l'installation *Décomprendre le sourire d'une perle*. Avec l'acquisition en 1982 du *Terrain du dictionnaire A/Z*, le Musée devient le dépositaire de l'une des œuvres les plus importantes de Rober Racine à ce jour. Rappelons en effet que dans cette maquette monumentale d'un éventuel *Parc de la langue française*, Racine a découpé, isolé, collé et aligné, suivant l'ordre alphabétique, les 55 000 mots de l'édition 1979 du dictionnaire *Le Petit Robert*, formalisant en quelque sorte, dans le glissement du savoir linguistique au voir topologique, une incursion spatiotemporelle dans l'univers de la langue française.

Acquise quelque 20 ans plus tard, grâce au Programme d'aide aux acquisitions du Conseil des Arts du Canada, et venant s'ajouter aux deux autres œuvres de Racine figurant dans la Collection – sa participation avec Raymond Gervais et Irene F. Whittome à *Trio pour Samuel Beckett* (1987, don 1990) et un dessin, *Sans titre n° 7* (1994, don 2000) – l'installation *Spica* (1999–2000) constitue une œuvre majeure, issue du « cycle lunaire » de l'artiste et présentée pour la première fois en novembre 2001, à l'occasion de sa rétrospective au Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa.

Acquisitions récentes





Conçue en 1999 et d'abord publiée dans la revue *Parachute*¹ à titre de projet spécial, *Spica*, devenue murale, propose l'exploration d'une galaxie d'étoiles dont les noms semblent évoquer une musique sidérale. Littéralement fasciné par la lune, les astres et les étoiles, notamment depuis l'alunissage médiatisé d'Apollo XI en 1969, Rober Racine recrée sur la surface d'un bleu nuit profond l'enchantement éprouvé par l'astronaute Michael Collins qui s'était exclamé alors qu'il posait le pied sur la lune : « The stars are everywhere, even below me ! » (« Les étoiles sont partout, même au-dessous de moi »). On peut ainsi lire, sur le vaste mur coloré, outre cette citation à la fois descriptive et poétique, les noms des étoiles dispersées dans l'espace comme des formations de mots étranges et fabuleux, ou comme un long récitatif ponctué çà et là de notes muettes, enluminées, là même où elles apparaissent dans le nom des étoiles : *Sirrah*, *Celaeno*, *Alula* australe, *Mizar*,...

« Ce que j'aime, c'est la lumière des astres dans la nuit, la contemplation. Le mystère des systèmes stellaires. La naissance, l'organisation des sources du monde. » Ces mots de Rober Racine, extraits de son roman *Là-bas, tout près*², préciseraient ainsi l'une de ses préoccupations.

Mais il poursuit, plus loin : « Un oiseau semble écouter les ombres se déplacer au sol. [...] L'oiseau est l'étincelle du genre humain³. » L'artiste avoue aussi une fascination pour les vautours qu'il dessine depuis des années avec force et insistance, ainsi que le démontrent les cinq dessins acquis en 2003, *Vautour n°s 81, 94, 96, 97 et 106*, réalisés en 2001–2002. Il se dégage de chacun d'eux, dans l'attaque gestuelle et la charge graphique, une dimension existentielle héroïque, voire tragique, une réitération visuelle de la prégnance de l'écriture et de la musique à travers le traitement varié du mot et de la partition. Ces dessins se matérialisent comme de véritables cris du cœur et de l'âme. L'œuvre de Rober Racine sait emprunter les voies multiples de la nécessité et de l'authenticité.

Josée Bélisle

Spica, 1999–2000
Peinture et lettrage de vinyle
Dimensions variables

Achat, avec l'aide du Programme d'aide aux acquisitions du Conseil des Arts du Canada
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : avec l'aimable permission de la galerie René Blouin

Vautour n° 81, 2001
Techniques mixtes sur papier
26,4 x 20,4 cm
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay

Vautour n° 94, 2002
Techniques mixtes sur papier
26,8 x 20,6 cm
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay

Vautour n° 96, 2001
Techniques mixtes sur papier
22,2 x 13,6 cm
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay

Vautour n° 97, 2001
Techniques mixtes sur papier
22,8 x 13,8 cm
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay

Vautour n° 106, 2002
Techniques mixtes sur papier
22,4 x 13,8 cm
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay

1. N° 96 (octobre, novembre et décembre 1999).

2. Rober Racine, *Là-bas, tout près*, L'Hexagone, Montréal 1997, p. 65.

3. *Eod. op.*, p. 69 et 80.



Résidence de création

Photo extraite du film *Passage* (2002)
réalisé par Oana Suteu en collaboration
avec Ginette Laurin
Interprètes : Josée Venegas et Herman
Goulet-Ouellet

Au cours de l'année 2004, pour sa dixième résidence de création, le Musée accueille la chorégraphe Ginette Laurin, une des figures majeures de la danse contemporaine au Québec. Avec plus de quarante créations à son actif, Ginette Laurin se distingue par la force et l'originalité de son propos. Sa danse est inventive, risquée, énergique et teintée de théâtralité. Au Musée, Ginette Laurin souhaite explorer de nouvelles voies de la création chorégraphique. Déjà en 2002, en collaboration avec la réalisatrice Oana Suteu, elle a produit un court métrage intitulé *Passare* : une même chorégraphie est interprétée par un vieil homme de 81 ans et par un jeune garçon de 8 ans; le mouvement est identique mais son exécution varie d'un être à l'autre. Comment deux êtres habitent-ils le même mouvement ? Dans le cadre de sa résidence de création au Musée, curieuse de saisir l'impalpable dans ce qui distingue une personne d'une autre, Ginette Laurin poursuit cette réflexion. Cette fois, elle souhaite travailler avec des jumeaux. La chorégraphe est à la recherche de jumelles identiques ayant entre 25 et 60 ans. Une audition aura lieu en mai 2004, au Musée. Si l'aventure vous intéresse, vous pouvez d'ores et déjà faire parvenir vos photos chez O Vertigo au 4455, rue de Rouen, Montréal (Québec), Canada H1V 1H1 ou par courrier électronique à info@overtigo.com.

Louise Ismert

Le Musée et la création contemporaine

11

De par sa nature, l'art contemporain est un mouvement de recherche et d'exploration. Souvent, une création se situe au croisement de plusieurs disciplines. Des performances des années 1970 aux créations multidisciplinaires des années 1980, le Musée a suivi les nouvelles voies de la création contemporaine et leur a accordé une place importante.

À l'occasion de la réorganisation entourant sa relocalisation au centre-ville voici 12 ans, le Musée réitérait son intérêt pour l'exploration de diverses formes d'expression artistique et intégrait la présentation de ce que l'on définissait alors comme des « créations multimédias » à sa programmation, au même titre que les expositions. « Créations » indique qu'il s'agit souvent de projets originaux et « multimédias » rappelle la pluralité des disciplines artistiques engagées dans ces réalisations. Avec l'arrivée des nouvelles technologies et des nouveaux médias dans les années 1990, le mot « multimédia » a pris un sens nouveau, référant à la fois à l'outil et à la forme d'expression. Ce qui amène à l'introduction progressive dans certains milieux et musées d'art contemporain de la désignation « arts vivants/Live Arts » pour recentrer l'attention sur le caractère dynamique des pratiques actuelles – leur côté hybride, évolutif et collectif avec l'idée de maintenir une ouverture aux diverses tendances de l'art actuel.

Isabela Oliva Hare et Louise Ismert

Après une formation en anthropologie à la Pontificia Universidad Católica del Perú et en communication audiovisuelle à l'Instituto De Comunicación Y Diseño Toulouse-Lautrec de Lima au Pérou, Isabela Oliva Hare poursuit une maîtrise en muséologie à l'Université de Montréal. Elle vient de terminer un stage de trois mois au Musée.

Les Aveugles, fantasmagorie technologique, un projet conçu à partir du texte de Maurice Maeterlinck, réalisé par Denis Marleau dans le cadre d'une résidence de création au Musée et présenté du 28 février au 24 mars 2002
Photo : Richard-Max Tremblay



Du 1^{er} au 5 mars 2004, de 9 h à 16 h



Camp de jour du
Musée d'art contemporain
de Montréal

Relâche scolaire, mars 2004

Faites place à votre magie ! Participez à un programme d'activités dans le domaine des arts plastiques et numériques inspiré par les œuvres qui ont marqué la modernité artistique du Québec, celles de Borduas, Riopelle, Pellan, Ferron, Scott, etc.

Les jeunes visiteront les expositions *Place à la Magie!*, *Acquisitions récentes* et *Transparence*; ils expérimenteront plusieurs techniques : dessin, peinture, aquarelle, sculpture, gravure, vitrail sur plexiglas, image numérique, décalcomanie, etc. Un vernissage de l'exposition des travaux réalisés par les participants aura lieu le vendredi à 16 h.

Nombre de places limité à 20 participants par groupe (8-9 ans et 10-11 ans). Des frais de 174,83 \$ (taxes incluses) sont à prévoir. Les frais couvrent tout le matériel nécessaire et un « service de garde » de 8 h à 9 h et de 16 h à 17 h 30, sauf le vendredi soir. Les repas et les collations ne sont pas fournis. Pour le Camp de la relâche scolaire, vous pouvez inscrire votre enfant dès maintenant.

Pour information et inscription : (514) 847-6239

*Aptitude d'une pellicule picturale (ou feuille) à ne pas masquer les surfaces qu'elle recouvre. Effet par lequel des couleurs opaques, posées en première couche, sont visibles au travers des couches les recouvrant*¹.

Transparence, l'intrusion du regard

13

Les effets subtils de transparence que procure l'utilisation de certains médiums, matériaux et couleurs ont séduit bon nombre d'artistes. Cette exposition didactique présente une sélection d'œuvres de la Collection qui met en lumière cette qualité tant recherchée.

En peinture, la transparence des couleurs dépend de leur tonalité et de leur consistance. Une couleur fluide, donc de faible consistance (les glacis, les lavis), se laisse davantage traverser par la lumière qu'une couleur pâteuse, dite opaque du fait de son pouvoir couvrant.

La superposition des couches picturales accentue l'intensité des couleurs, fait varier les teintes et exploite la transparence du médium. Par exemple, dans l'aquarelle, chaque couche s'additionne à la précédente, de la plus claire à la plus foncée.

La résurgence des surfaces, par le biais de la transparence, offre des possibilités plastiques variées. Elle permet de relier ou d'accentuer le contact entre les surfaces claires et foncées, de distinguer ce qui se cache derrière, de laisser transparaître la couleur du dessous, du support même. Elle suggère la forme, révèle la structure, dévoile le geste. Elle met en évidence les subtilités des nuances et les vibrations chromatiques. Lorsqu'elle laisse apparaître progressivement les plans successifs, elle assouplit la composition et fait vibrer le fond. Sans avoir recours à la perspective, elle offre la sensation d'une profondeur. La confrontation entre le transparent et l'opaque évoque des interprétations aussi richement poétiques que suggestives.

Les divers procédés de gravure, le vitrail, la photographie, le cinéma, l'holographie, les nouveaux médias ainsi que l'architecture donnent à voir plusieurs aspects de cette conquête de la transparence qui poursuit inéluctablement son cours.

Luc Guillemette

Du 20 février au 30 mai 2004

1. Michel Lacotte et Jean-Pierre Cuzin, *Dictionnaire de la peinture*, Paris, Larousse, 1987, p. 915.



Marian Scott
Sans titre, 1986-1987
Acrylique sur toile
100,5 x 120,2 cm
Legs Marian Scott
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay

Fondation du Musée d'art contemporain de Montréal



- Mannequins présentant une œuvre
 - Monsieur Igor de Saint Hippolyte en action
 - Vue de l'auditoire
- Photos : Roger Aziz

Le 16 octobre dernier, la Fondation du Musée tenait la quatorzième édition de sa Vente aux enchères d'œuvres d'art à la salle Beverley Webster Rolph. Au total, plus de 230 personnes ont assisté à cette soirée, et 61 œuvres y ont été acquises par des collectionneurs et amateurs d'art. Les différentes pièces offertes avaient été exposées au grand public la veille, le mercredi 15. Lors du cocktail qui précédait la Vente, les convives ont pu apprécier des airs « jazzy » du trio A-Zaar. Monsieur Igor de Saint Hippolyte a, quant à lui, donné une remarquable prestation comme commissaire-priseur. La soirée était électrique. L'auditoire a beaucoup apprécié la présentation audacieuse des œuvres par des mannequins qui ont défilé tout au long des mises. L'événement a remporté un grand succès et les résultats financiers ont été tout à fait exceptionnels. Nous avons amassé plus de 90 000 dollars. Nous exprimons notre plus vive gratitude à celles et ceux qui nous ont appuyés dans la réalisation de cette magnifique soirée.

Par la même occasion, nous vous annonçons la tenue officielle du Bal du Musée qui aura lieu le jeudi 29 avril prochain. Comme les années passées, nous prévoyons une soirée des plus magiques où le faste et la fantaisie seront de la partie. Le comité organisateur prépare un événement qui sera à coup sûr mémorable. Un rendez-vous printanier à ne pas manquer.

Jean Philippe Bolduc

Vivez l'expérience MACM !

Le volet éducatif de la campagne de financement *Une affaire d'art!* s'est donné l'ambitieux projet de faire vivre une initiation au Musée à tous les étudiants du Québec, d'où le slogan «Vivez l'expérience MACM!». Une expérience colorée, tout en orange et bleu, dynamique et tonique, à l'image de la peinture de Sasha Woodward-Gagné, réalisée bien sûr dans nos ateliers et qui sert d'image à la campagne.

L'objectif de la première année était de doubler la clientèle de l'éducation au Musée. Mission accomplie! Une des stratégies pour y parvenir : aménager un tout nouvel atelier de création. C'est cet espace lumineux qui se trouve à l'entrée du Musée. En augmentant la surface des ateliers de création, le Service de l'éducation a non seulement doublé sa capacité d'accueil : il s'est doté d'une vitrine sur la ville qui témoigne de la dimension éducative du Musée.

Le lancement officiel s'est fait le 27 octobre dernier, avec les représentants des entreprises qui financent le volet éducatif de la Campagne. Ces commanditaires ont pris le pouls des activités proposées : visites commentées, ateliers, expositions didactiques, programmation vidéo... et ce, un lundi! Car pour doubler la clientèle de l'éducation, il faut également offrir de nouvelles plages horaires aux groupes scolaires et développer des outils de promotion en fonction de nos cibles : un guide pratique pour les enseignantes et enseignants; un feuillet pour la famille intitulé *Le dimanche au Musée*; et un dépliant portant sur les ateliers de création pour tous. Demandez votre copie par téléphone en nous appelant au (514) 847-6214, ou en personne, au comptoir d'accueil du Musée, et venez vivre avec nous l'expérience MACM!

Danielle Legentil



Bell Canada, Hydro-Québec, La Presse, SNC Lavalin, Banque Nationale du Canada, CGI, Groupe Saputo, Fédération des caisses Desjardins du Québec, Cascades inc., CIBC, Succession J. A. DeSève, RBC Banque Royale du Canada, Microsoft Canada, Pratt & Whitney Canada, Métro inc., et Construction Albert Jean soutiennent le volet éducatif de la campagne de financement du Musée d'art contemporain de Montréal.



Allez à votre rythme,
choisissez les commen-
taires qui vous intéres-
sent.

Légers et faciles à mani-
puler.

Tarif : 2 \$ (en sus des
droits d'entrée)

audioguides

place
à la
magie

L'art au Québec
dans les années 1940,
1950 et 1960

Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal est publié trois fois par année par la Direction de l'éducation et de la documentation. • Editrice déléguée : Chantal Charbonneau • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Conception graphique : Fugazi • Impression : Quad • ISSN 1180-128X

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec et bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada.

Musée d'art contemporain de Montréal • 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 3X5 • Tél. : (514) 847-6226 • Site Web de la Médiathèque : <http://media.macm.org> • Site Web du Musée : www.macm.org